

**Zeitschrift:** Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande  
**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande  
**Band:** 6 (1870)  
**Heft:** 14

**Anhang:** Conclusions du rapport de M. Chappuis-Vuichoud sur la question de l'éducation des jeunes filles  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONCLUSIONS

DU

RAPPORT DE M. CHAPPUIS-VUICHOD

SUR

la Question de l'Education des jeunes filles.

Maintenant il nous resterait à émettre notre opinion personnelle et à tirer des conclusions de tout ce qui a été écrit par les auteurs des travaux que nous avons résumés dans ce rapport général. Mais le temps presse, l'imprimeur attend le fin de notre travail, et les membres de notre Société s'impatientent sans doute de le lire. C'est pourquoi nous ne dirons que quelques mots, nous réservant s'il le faut, d'ajouter ou de développer.

Quant à nos *idées personnelles* elles concordent en général avec le plupart de celles exprimées par les divers rapporteurs, comme on peut le voir par l'extrait suivant d'un rapport que nous faisons il y a un peu plus d'un an au conseil communal de Lausanne, sur un projet de réorganisation de l'école supérieure communale des jeunes filles.

« Nous donnerons d'abord, en nous étayant de l'opinion d'hommes plus qualifiés que nous, qui se sont occupés de l'éducation de la femme, quelques considérations générales, dont le but est de faire ressortir l'importance de cette éducation, non pas seulement dans les établissements supérieurs, mais dans tous ceux où s'instruisent les futures mères de famille, et au premier rang desquels nous plaçons, quant à leur importance, les écoles primaires.

« Dans l'antique famille patriarcale, le père, chef absolu de la communauté, dominait exclusivement ses descendants et leur imposait la direction qui lui paraissait la plus convenable; aujourd'hui, dans la famille chrétienne du moins, où l'influence maternelle a une si haute valeur, la mère assume une part importante et la plus délicate dans la direction des enfants, dans l'avenir de la jeunesse et par conséquent de la patrie.

« En effet, suivons les lois de la nature : elle ne nous livre en naissant ni aux soins d'un pédagogue, ni à la garde d'un philosophe ; c'est à l'amour et à la sollicitude d'une mère qu'elle nous confie. — Et, si l'on veut aller plus loin encore et sortir du premier âge, combien ne pourrait-on pas citer d'hommes célèbres qui n'ont été élevés que par leur mère, et qui ont montré au monde un grand caractère, un mérite transcendant et d'éminentes vertus ?

« Mais restons dans la généralité. Si nous portons nos regards sur certaines contrées et sur certaines époques, moins favorisées peut-être que nous en ce que nous appelons *civilisation* ou *bonne éducation*, ce qui, à plusieurs égards, n'en est souvent que l'excès ou l'abus, — sur ces contrées et ces époques encore fidèles aux traditions morales du passé et qui ont conservé leur modeste simplicité ; où le mariage est compris comme un engagement sérieux et accepté avec la conscience de ses charges et le sentiment d'une redoutable responsabilité ; où à force de frugalité, d'économie et de prévoyance, on sait se faire un trésor de la pauvreté même, — dans ces contrées, et ces époques hélas ! trop rares, que voyons-nous ? L'enfant nourri et soigné directement par celle qui l'a mis au monde, croissant et se développant, physiquement et intellectuellement, sous l'aile de sa mère, recueillant des lèvres de celle-ci la rosée de la Parole de Dieu, puisant dans ses leçons le goût du vrai, du juste et surtout de l'honnête, lisant dans son exemple les règles de la vertu et se consolant mutuellement par les douceurs d'une commune société intime des peines attachées à une humble position de fortune.

« Malheureusement, cet état de choses tend à disparaître. Des changements considérables sont survenus dans les habitudes sociales. D'une part, les mœurs domestiques se sont altérées ; l'intérieur de la famille est moins généralement une école de vertu ; la vanité et le luxe ont pris la place de la modestie et de la simplicité, la dissipation et l'insouciance celle de l'économie et de la prévoyance. L'industrie, la liberté d'établissement et les facilités de déplacement ont créé des populations nouvelles qui ne vivent plus comme celles dont nous venons de faire le tableau de famille, ne se meuvent plus dans les mêmes milieux, qui aiment à passer leur existence dans les jouissances et le bien-être matériels, sans trop s'inquiéter de ce que deviendront les générations futures, l'avenir de la patrie.

» Aussi, au milieu de ces mœurs sinon dégénérées du moins sen-



siblement relâchées, qu'est devenue la femme, la mère de famille ? Que de mères qui n'en portent que le nom ! Que de jeunes femmes entrant aveuglément dans les liens du mariage sans même en soupçonner les obligations, et qui, élevées trop souvent dans l'ignorance de leurs devoirs les plus sacrés et sans instruction suffisante, sont incapables de donner à leurs enfants autre chose que la vie, la nourriture et le vêtement, incapables de les soigner elles-mêmes, de les diriger, de leur donner la première éducation, l'éducation maternelle, et surtout de les élever en vue de leur bonheur temporel et éternel ! Que de mères qui ne sont tranquilles et contentes — nous n'osons pas dire heureuses — que quand elles peuvent être débarrassées de leurs enfants en les mettant en nourrice, en les envoyant à l'école avant le temps, ou en les plaçant dans des pensionnats ! Que de mères enfin qui s'occupent bien plus de toilette, de modes et de futilités que des devoirs résultant de la haute mission que la Providence leur a confiée, celle d'être les premières éducatrices de l'humanité !

» Comment rendre notre jeunesse féminine apte à cette grande et noble tâche ? Par l'amélioration de nos établissements d'instruction publique, et spécialement de ceux destinés aux jeunes filles. Tout ce que nous ferons pour relever et fortifier l'instruction et surtout l'éducation (mais l'éducation bien entendue) de la femme, en vue d'en faire une jeune fille robuste, modeste, instruite et vertueuse, une épouse qui puisse être réellement l'aide et non le parasite de son mari, mais surtout une mère capable de diriger son ménage, de soigner elle-même ses enfants et de les élever convenablement, — tout ce que nous ferons dans ce but sera une semence féconde qui produira pour les générations futures une abondante et salubre moisson. »

Quant aux conclusions à tirer des divers travaux qui ont été élaborés sur la question à l'étude, elles seraient nombreuses si nous voulions nous arrêter à tout ce qui rentre dans l'éducation générale, aussi bien des garçons que des filles. Mais nous estimons que ces choses-là sont assez connues, du corps enseignant en particulier, pour qu'il soit inutile de les rappeler ici, d'autant plus qu'elles le sont suffisamment dans le corps principal de notre travail. Nous nous bornerons donc à ce qui s'applique spécialement et exclusivement à l'éducation des filles et même aux idées les plus pratiques, parce que nous estimons qu'en pareille matière la théorie pure, les phra-

ses ne disent rien, ce sont des actes qu'il faut. Voici donc ce qui nous paraît le plus saillant sous ce rapport.

L'éducation des jeunes filles, aux divers points de vue physique, intellectuel et moral, exige autant et même plus d'attention et de sollicitude de la part de toutes les personnes appelées à y participer que celle des garçons.

Cette éducation doit être donnée en première ligne par la mère ou la famille et être complétée par l'instituteur et l'école.

Elle doit rendre les jeunes filles aptes à être plus tard des épouses, des mères et comme telles des éducatrices aussi accomplies que possible.

Dans ce but leur instruction doit embrasser toutes les branches du programme d'étude des écoles de garçons, à l'exception de la géométrie. En outre on doit leur enseigner surtout pratiquement et à un point de vue d'utilité réelle, l'économie domestique et les ouvrages du sexe, qui doivent être considérées comme branches essentielles et non pas seulement comme un accessoire.

Il serait aussi important qu'elles acquissent des connaissances positives sur la culture des jardins, sur la tenue des basses cours, sur l'éducation des abeilles, etc., en un mot sur tout ce qui peut être l'objet de l'occupation d'une femme de ménage et d'une maîtresse de maison chargée de diriger des domestiques. Pour celles surtout qui n'ont pas en perspective un patrimoine suffisant pour subvenir à leurs besoins, on devrait leur faire apprendre de bonne heure un métier approprié à la femme ou, en d'autres termes les mettre en état de pouvoir se créer une position indépendante par leur travail et même subvenir aux besoins d'une famille.

Quant à l'éducation proprement dite, il faut faire naître ou développer en elles et cela aussitôt que possible, les qualités qui conviennent surtout à la femme, telles que la modestie, la douceur, la docilité, la soumission, le dévouement, la charité, l'amour de l'ordre, de la propreté, de l'économie, etc., etc.; et combattre les défauts ou vices qui sont plus particuliers à leur sexe tels que la vanité, l'amour du luxe, la mollesse, l'oisiveté, le penchant aux commérages, etc., etc.

En vue de leur future mission de mères, il faut les initier aux soins à donner aux enfants, à la manière de les bien élever, à l'éducation en un mot. Ces choses là pourraient par exemple faire l'objet

d'un livre spécial de lectures qui seraient faites essentiellement dans les écoles de filles ou les leçons d'économie domestique ou même pendant celles d'ouvrages du sexe.

Voilà les points qui nous ont le plus frappé. A cela le rapporteur général ajoute aussi un vœu qui lui est personnel et qui concerne surtout les villes ou autres localités où il y a des écoles dites supérieures de jeunes filles. Ce vœu, cette demande, qu'il avait déjà émise dans le rapport précité, c'est qu'on ne parque pas trop tôt les jeunes filles en primaires et supérieures. Ce serait bien assez tôt à 12 ans de commencer l'instruction secondaire ou soi disant supérieure des jeunes filles. Jusques là toutes devraient fréquenter l'école primaire, surtout dans un pays démocratique.

Nous nous arrêtons là, ne voulant pas abuser plus longtemps de la patience de nos lecteurs. Puisse ce travail, fait très à la hâte et au milieu de préoccupations diverses et nombreuses, être de quelque utilité pour l'heureuse solution de la question qui nous occupe !

Lausanne, juillet 1870.

*Le rapporteur :*  
CHAPPUIS-VUICHOD.









